

Année 1921 :

Politique :

Elections sénatoriales : Pierre Moine est battu par Provost-Dumarchais.

Naissance de la Section Française Internationale Communiste.

23 janvier-20 février : Congrès de la S.F.I.O. de la Nièvre à Nevers. Moine et Locquin sont en minorité ; Lévitte défend la motion de Tours. Des groupes S.F.I.C. (communistes) se structurent à Saint-Léger autour de Barthémy et Nourry, et à Verneuil autour du secrétaire Doreau. A Decize, les communistes sont 35, leur président est Gillard, le secrétaire Valentin. Pierre Moine « *adversaire des volontés de la classe ouvrière consciente* » est exclu. Jean-Marie Clamamus, natif de Saint-Léger, maire de Bobigny, et Lévitte président une réunion S.F.I.C. à La Machine. Le groupe féminin de La Machine, présidé par Berthe Fouchère, dite *La Rebelle*, compte 28 adhérentes.



**Polémique entre le Docteur Régnier
et l'industriel Pierre Moine.**

A propos de cercueils fournis à l'Etat pour enterrer dignement les soldats exhumés dans les zones de combats, Pierre Moine est mis en cause par son adversaire Henry Régnier. L'affaire est même évoquée à l'Assemblée Nationale et le ministre Maginot défend Moine. Il s'agissait simplement de tarifs revus à la baisse lors d'une seconde commande. Moine a fourni 36000 cercueils de chêne, ce qui a procuré du travail aux scieries decizoises

Travail :

19 mars : Les ouvriers métallurgistes de Decize subissent une diminution de salaire de 10%.

1^{er} août : A La Machine, les salaires sont réduits : entre 2 et 3 francs de perte par jour de travail.

Enseignement technique :

M. Labbé, directeur de l'enseignement professionnel, visite le camp de Verneuil, l'Usine Céramique et l'Usine de Feutres ; il prononce une intéressante conférence devant un parterre d'industriels, de professeurs de l'Ecole Primaire Supérieure et d'élus locaux.

Publicité :

Maison de confection et chapellerie LESPARRÉ, rue de la République à Decize, face à l'Hôtel de Ville.

Assurances LE SOLEIL, M. Vichard remplace M. Auguste Gros, 5 rue des Écoles à Decize.

Faits divers :

21 juillet : A Champvert, M. Léon Perseau, 35 ans, situe en tombant d'une balançoire.

24 décembre : Le cafetier Boué (avenue du 14 juillet à Decize) assomme avec une charbonnette deux de ses clients, deux jeunes garçons employés aux aciéries d'Imphy.

Course à l'américaine : voiture contre train.

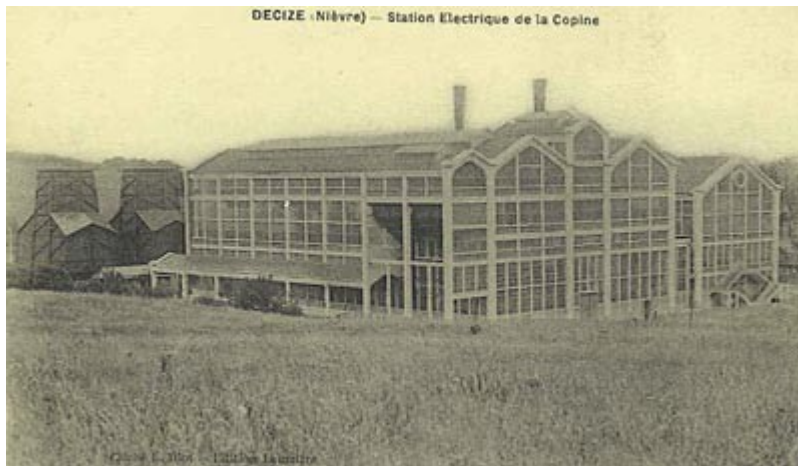
La gendarmerie s'illustre parfois de façon inattendue.

L'industriel Henri Roblin est venu à la gare de Decize dans sa puissante voiture, afin d'accueillir un parent. Il s'apprête à rentrer chez lui quand les gendarmes réquisitionnent son véhicule. En effet, ils ont appris que deux voleurs se trouvent dans le train qui vient de repartir en direction de Cercy-la-Tour. Au terme d'une course-poursuite digne des films américains, la voiture de M. Roblin arrive à la gare de Cercy avant le train, et les gendarmes peuvent alors cueillir les deux délinquants.

La Centrale électrique de LaCopine.

Depuis 1910, l'alimentation électrique de Decize et des environs était assurée par la génératrice de l'usine Boigues et distribuée par la Société d'Electrification de Decize, devenue plus tard l'Union Electrique du Nivernais. La Compagnie Schneider possédait elle aussi sa génératrice, installée dans un bâtiment des mines (l'actuelle salle des fêtes de la Machine).

En 1921, le groupe Schneider construit une usine thermique, utilisant le charbon de La Machine, à La Copine, commune de Champvert. D'une puissance de 11 000 KW, elle comprend un générateur de vapeur Kestner et deux turbos de 2000 cv et 3500 cv.



Le financement de cette centrale est réalisé en partie avec les fonds de dommages de guerre versés par l'Allemagne.

La centrale passe en 1923 sous le contrôle de la Société Rhône-et-Jura, avant d'être attribuée à l'E.D.F. (nationalisation de 1945) ; le personnel employé atteint un nombre maximum de 45, puis il descend à 22 juste avant que la centrale ne cesse ses activités, le premier avril 1951.

La dernière chaudière est mise à la disposition de l'usine Kléber-Colombes.

Les bâtiments sont démontés.

Il subsiste, sur le site de la Centrale, un poste de transformation.

Naissance de la Société des Sables et Graviers de Loire.

Autrefois, le lit de la Loire était exploité par des dragueurs à mains baptisés *courlis*. Ces hommes travaillaient à bord de gabarres de 15 tonnes ; ils extrayaient le sable au moyen de grandes pelles ; ils le criblaient et le déchargeaient sur les quais pour le vendre aux maçons. Les familles de *courlis* des années 1910-1920 se nommaient Roussat, Bonneau, Vesvre, Martin.

Mais leur production artisanale était insuffisante. En 1921, la SOCIETE DES SABLES s'est constituée. Il fallait fournir des tonnes de sable et graviers pour les constructions en béton. Par la suite, l'entreprise s'est équipée de dragues mécaniques. Les Sables et Graviers de Decize ont acheté l'ancienne ferme de Sainte-Marie et occupé une rive du Bassin de la Jonction.

Cette société a quitté Decize pour Saint-Eloi au début du XXI^e siècle.



Photo : J.P. Sallé



La drague automatique.

Démographie :

En 1921, il y a eu 103 naissances, 54 mariages et 77 décès à Decize. « *Ce résultat est plein d'espérance dans le relèvement de la natalité, et il semblerait bon que ce que l'on a justement nommé le fléau de la dépopulation ne soit plus qu'un mauvais souvenir.* »

Sources : *La Tribune Républicaine, L'Observateur du Centre, La Croix du Nivernais.*